

Le nord ? C'était pour moi, enfant,

une rue du quartier de Ramleh (le sable) qui conduisait à la mer. Elle était bordée de flamboyants qui, l'été, se transformaient en dômes rouge-feu, rouge odeur du soleil. Cette odeur rouge m'éblouissait et m'enivrait... Je l'ai retrouvée, cette rue ! Le long du trottoir non asphalté se succèdent des cercles d'ombre avare, à peine grise. La terre irradie une chaleur torride. Le soleil est sous mes pieds ; chacun de mes pas le fait voler en poussière. Passée la ligne du tramway, la rue grimpe entre des villas cossues. Les filaos la rendent sombre et presque fraîche. Parfum acide de résine qui imprègne l'espace et vous accompagne jusqu'à la trouée terminale : la mer. Bleue. Verte. Selon les jours. Pourquoi les Arabes l'appellent-ils la Blanche ?

Le sud ? La même rue à rebours. Le retour de la plage. La tête remplie de clapotis des vagues et des cris des baigneurs. Goût de sel sur les lèvres. Sentiment de bien-être qui envahit le corps. Quand je m'aventurais naguère, au-delà, à bicyclette, une délicieuse anxiété m'envahissait. Il me fallait d'abord traverser la route d'Aboukir et y affronter un trafic rapide (il est devenu incessant et dangereux) puis m'aventurer dans des quartiers peu familiers. Soudain, je butais sur le canal Mahmoudieh avec ses péniches, chargées d'énormes balles de coton, tirées par des hommes, corde autour de la poitrine, comme dans les *Bateliers de la Volga*. Au-delà encore, le lac Mariout parsemé de roseaux dressés comme des épées, traîtreusement marécageux. L'anti-mer, le sud !

L'est ? C'était le gazouillis des oiseaux au lever du jour. Le

premier rayon de soleil perçant à travers mes persiennes et dessinant des ombres étrangères sur le mur blanc. C'était surtout – c'est toujours – l'irremplaçable tramway partant de la gare de Ramleh; le tramway du retour à la maison après le collège ou des achats en ville dans les grands magasins, le tramway des visites chez les copains égrainés le long de la banlieue résidentielle, des balades à la campagne, des journées passées sur les plages de Montazah et Sidi Bishr.

Tramway à l'impériale et enseigne bleue qui va à San Stefano via Bacos, tramway à enseigne rouge qui pousse, par un autre itinéraire, jusqu'à l'ancien Victoria College. Chaque station et son quartier sont une atmosphère, une manière de vivre, un monde de silences ou de sonorités. Chacun a ses couleurs et ses senteurs.

Paris, 1996



PHOTO, Esmat Dawstach

Paul Balta est né à Alexandrie et y a vécu 18 ans. Spécialiste du Proche-Orient, il a été le correspondant du journal Le Monde en Algérie de 1973 à 1978, avant d'être nommé chef de la rubrique Maghreb du Monde à Paris.

